

Sommaire

Préface de Francis Didier	7
Préface de Hiroo Mochizuki	8
1951-1954	11
1955-1956	21
1957	23
1958	47
1959	51
1960	53
1961	57
1962	59
1963	71
1964	79
1965	89
1966	95
1967	107
1968	115
1969	125
1970	139
1971	155
1972	163
1973	187
1974	193
1975	205
1976	225
Conclusion	237
Bibliographie	254
Remerciements	255

Préface

Je suis très honoré de rédiger la préface du remarquable ouvrage réalisé par Guy Sauvin. Il fut avec Jacques Delcourt le pionnier de la construction de notre fédération.

J'ai servi sous sa direction lorsqu'il était directeur technique national, nous vivions une période d'aventuriers.

Nous avons tous besoin de connaître notre histoire et ce livre, *Histoire du karaté français*, relate bien nos origines, le début de notre histoire, la construction de la Fédération Française de Karaté.

Le karaté est un monde de passion où chacun d'entre nous occupe une place dans le relais des vies qui font son histoire.

Cet ouvrage trouvera un intérêt tout particulier pour les pratiquants et je lui souhaite bon vent.

Toute mon amitié et mes félicitations à Guy.

Le Président
Francis DIDIER

Préface

Le karaté s'apprête à faire son entrée dans les Jeux olympiques modernes nés de la vision humaniste du Français Pierre de Coubertin souhaitant réunir les peuples par le biais d'un événement sportif exceptionnel, et ce, hors de tout critère de race, de religion ou d'appartenance sociale. Dans ce contexte inédit, l'ouvrage de mon ami Guy Sauvin arrive à point nommé pour apporter un éclairage pertinent sur l'histoire de la discipline en général et le rôle essentiel que la France a joué dans son essor sur le plan européen.

Je connais Guy depuis de nombreuses décennies mais garde le souvenir vivace de ce jeune garçon réservé, mais volontaire, venu dans mon club parisien pour apprendre « comme au Japon ». Il est d'ailleurs le premier karatéka français à qui j'ai décerné le grade de ceinture noire 1^{er} *dan* selon les critères japonais de l'époque. Malgré ma sévérité d'alors – j'étais moi-même dans l'intransigeance de la jeunesse – et en dépit de la rudesse des entraînements, il a tenu bon avec courage et opiniâtreté, qualités en lien direct avec son brillant cursus de compétiteur. Depuis lors, nous nous rencontrons à intervalles plus ou moins réguliers, toujours avec le même plaisir.

Forte personnalité et d'un caractère bien trempé, épicurien habité du goût du défi et de l'aventure, c'est un homme pourvu d'un humour parfois caustique et d'un certain sens de la dérision mais aussi d'une rare sensibilité qui l'a amené tout au long de sa vie à établir des liens étonnants avec le monde animal, du moineau à l'éléphant !

Le fait qu'il m'a sollicité pour préfacier son livre m'offre l'opportunité de le féliciter très sincèrement pour son travail remarquable. Et dans un deuxième temps de le remercier pour m'avoir permis, au travers de son récit, de faire resurgir de ma mémoire nombre de souvenirs de ma jeunesse dont j'ai vu le film se dérouler dans mon esprit au fil de la lecture.

Le karaté prend sa source à Okinawa, mais bien loin de là, comme la chute d'une pierre dans l'eau d'un bassin génère une succession de mouvements concentriques qui s'étendent de plus en plus loin, certains événements produits dans l'hexagone vont en effet impacter le développement du karaté bien au-delà des frontières françaises. Pour dérouler le fil de cette histoire, Guy avait beaucoup de cartes en main car il était là à son début et en a été un acteur. Mais ne se limitant pas à relater son parcours personnel, il a su étayer son récit en le documentant avec une grande rigueur, effectuant un véritable travail d'investigation en recueillant de nombreux témoignages et en s'appuyant sur des documents d'époque.

J'applaudis son initiative et souhaite maintenant à ce livre tout le succès qu'il mérite.

Avec mon amitié.

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Hiroo Mochizuki', with a stylized flourish at the end.

Hiroo MOCHIZUKI

1951 - 1954

Les pionniers

L'origine d'un grand événement est la plupart du temps constituée par un amalgame de petits faits qui, apparemment, n'ont aucun lien en commun. On ne sait comment, ils en viennent à s'enchaîner les uns avec les autres et cette bizarre alchimie donne naissance à un phénomène qui s'amplifie. En ce qui concerne le karaté, deux faits vont amorcer le processus.

En 1951, Minoru Mochizuki, un maître de judo, d'aïkido et de iaido entreprend un voyage en Europe. Il fait partie d'une organisation politique pacifiste qui l'a désigné, avec trois étudiants (dont l'un parle très bien français et l'autre anglais), pour se rendre à Genève à une conférence organisée sous l'égide de l'Unesco par Albert Einstein qui cherche à attirer l'attention sur le danger de la bombe A et milite pour le désarmement atomique mondial.

À la même époque, Henry Plée, un judoka, s'intéresse à un nouvel art martial, le karaté dont il découvre l'existence.

Minoru Mochizuki

Minoru Mochizuki est né en 1907 à Shizuoka. Il débute son apprentissage des arts martiaux par le kendo en 1918. Il entre en 1924 au Kôdôkan, à Tokyo, l'institution la plus prestigieuse en judo et devient intime avec les deux grands maîtres de cette discipline, Jigoro Kano et Kyuzo Mifune. Il deviendra l'assistant de ce dernier. Il étudie aussi le *jûjutsu* et les *kobudo* (les anciens arts martiaux japonais) dans une autre école traditionnelle.

À la fin du XIX^e siècle, lorsque maître Kano crée le judo, il désire y associer une méthode de jujitsu comportant des *atemi*¹.

Aussi crée-t-il en 1928, au sein du Kôdôkan, une section spécifique destinée à l'étude des arts martiaux anciens, le *Kobudo Kenkyu Kai*. Il confie cette tâche à plusieurs de ses élèves proches dont Minoru Mochizuki qui est pressenti et même rémunéré pour prendre la direction de ce conservatoire. Dans cette perspective, maître Kano l'envoie en 1930 chez maître Ueshiba étudier

1. Coups frappés de la main, du poing ou du pied.



Minoru Mochizuki.

le *Daitô Ryû Aiki Jujutsu* (Ueshiba ne nomme sa pratique aikido qu'à partir de 1947). Il devient l'assistant de maître Ueshiba.

Fortement influencé par maître Kano, Minoru Mochizuki décide de développer, dans le même esprit, une synthèse des arts martiaux et en 1931 il crée un institut et son école, le Yoseikan. Suite à différents événements, il donnera plus tard à sa pratique le nom d'*Aikido-jûjutsu*.

Lorsqu'il entreprend son voyage, le Japon se trouve dans un état désastreux et sous occupation américaine. Les Japonais n'ont que peu de droits et c'est par l'intermédiaire d'un politicien connaissant le général Mac Arthur que les quatre délégués obtiennent des visas pour se rendre en Europe.

Le voyage ne se fait que par mer et dure un mois environ. Les bateaux sont divisés en plusieurs classes de confort différent et, bien entendu, tous les experts japonais qui viennent en France, dont les judokas, voyagent en troisième classe. Cela signifie être dans la soute, souvent proche des machines et dans un minuscule local doté d'un vague hamac, avec l'interdiction la plupart du temps d'aller sur le pont. Bref, une véritable torture avant d'arriver, épuisés, à Marseille.

C'est ainsi que Minoru Mochizuki débarque en France, sans beaucoup d'argent. Mais, il possède un niveau technique exceptionnel dans les arts martiaux. C'est le plus grand maître japonais jamais venu dans notre pays à cette époque.

En 1951, le judo français a peu d'existence (début en 1936) mais se développe et s'organise. L'expert japonais dispensant la technique est maître Kawaishi qui pratique un judo de compétition assez rude.

Naturellement, maître Mochizuki commence à enseigner le judo, méthode Kôdôkan, la référence du judo au Japon, dans deux clubs marseillais, ceux de messieurs Carrega et Zin. Il fait aussi découvrir à ses premiers élèves une pratique absolument inconnue en France, l'aïkido. Le niveau de judo de maître Mochizuki est bien entendu, très supérieur à ce qu'on connaît à cette époque dans l'Hexagone et ses cours ont rapidement du succès.

Quand il se rend enfin en Suisse accompagné de ses trois compatriotes, il arrive trop tard pour assister à la conférence. De ce fait, son organisation au Japon ne finance pas son voyage de retour et il se trouve en Suisse, avec trois jeunes compagnons dépendant de lui. Aussi revient-il enseigner en France afin de gagner l'argent nécessaire pour leur voyage de retour.

Maître Kawaishi, entendant parler de sa présence, lui demande de venir à Paris pour le seconder. Mais assez vite, vu le niveau technique de Maître Minoru Mochizuki et craignant la concurrence, maître Kawaishi lui demande de n'enseigner que l'aïkido dans son dojo. maître Minoru Mochizuki fait aussi des adeptes en kendo, autre art martial jusqu'ici inconnu chez nous.

En 1953, maître Minoru Mochizuki a un différend avec la justice française. En effet, deux des étudiants qui sont avec lui participent à une manifestation et sont appréhendés par la police. Il est tenu pour responsable de ses compatriotes. Ne sachant pas trop quelle attitude adopter, il repart en Suisse et y reste le temps que cette affaire se règle et qu'il soit mis hors de cause.

En 1953, il retourne enfin au Japon.



Life du 13 octobre 1947.

Cet article sur le karaté est l'un des tout premiers reportages effectués hors Japon.



J. Beaujean frappant le *makiwara*. Son instructeur lui maintient le genou dans une position correcte et vérifie le bon alignement de son poing avec son avant-bras.

Déetective, un hebdomadaire de faits divers, existe encore de nos jours sous le nom de *Nouveau Déetective*. Fondé en 1928, sa parution est interrompue pendant la guerre. Elle reprend entre 1946 et 1958 sous le nom de *Qui ? Déetective*.